

Henry PURCELL (1659-1695), étoile filante...

Marc BAUMANN

Des grandes œuvres scéniques aux suites d'orchestre en passant par la *Passacaille* de *King Arthur* (le *nec plus ultra*, le chef d'œuvre parfait de la basse obstinée, le *ground*), les odes ou encore les pièces de clavecin ou d'orgue, le vent purcellien souffle cette année. Et anniversaire oblige, la musique de Purcell rafraîchit la perruque dans le sens du vent ! Cet incomparable maître produit une œuvre dense et singulière qui ne ressemble ni à ses pères français, ni à ses sœurs italiennes. Il brasse comme seule l'Angleterre le savait alors, majesté de cour, simplicité de pédagogue, harmonie de savant et romantisme d'individu sans doctrine.

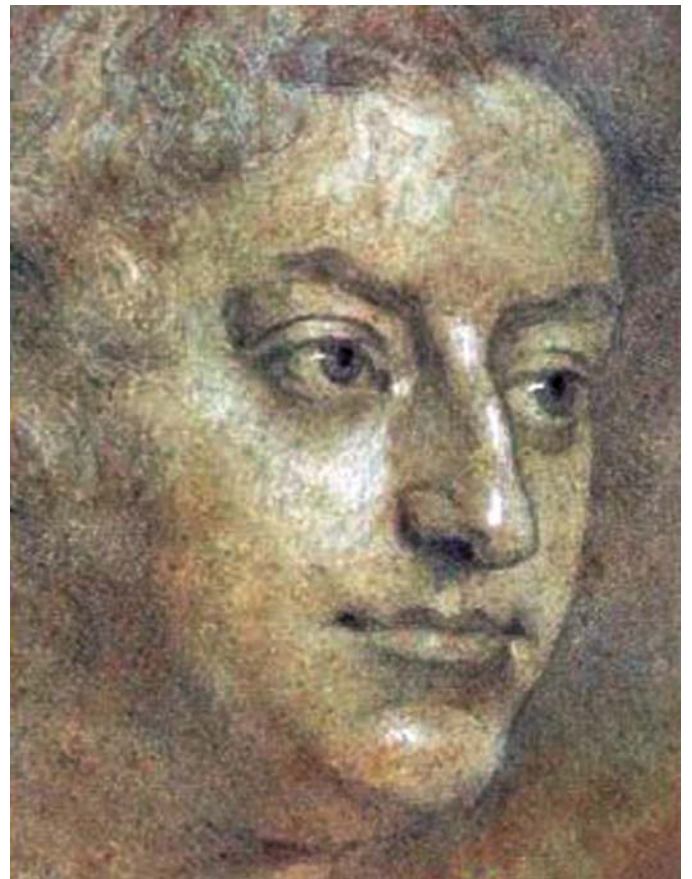
Comme Mozart un siècle plus tard, Purcell vivra intensément pendant 36 ans. Ils sont nombreux, ces génies à n'avoir que brièvement fait « une carrière musicale », terme parfaitement impropre à l'époque ; mais cette expression contemporaine nous permet de mieux comprendre l'exceptionnelle activité des Grigny, Mendelssohn ou Jehan Alain, compositeurs trop tôt disparus.

Presque né au cœur de Westminster en 1659, Purcell rejoint très tôt la pépinière musicale qu'est la maîtrise de la Chapelle Royale où tout naturellement il intègre toute la grammaire musicale qui fera de lui *The First English Composer*.

Dès 1673, à l'âge de 14 ans, il est nommé assistant du conservateur, réparateur et accordeur de régales, orgues, virginales, flûtes douces et toutes autres sortes d'instruments à vent de Sa Majesté. Il se perfectionne aussi auprès de John Blow (1649-1708), l'organiste de Westminster et Christopher Gibbons (1615-1676).

En 1679, Purcell devient organiste de Westminster et occupe entre 1680 et la mort de Charles II (anglican) le poste d'organiste de cour où la musique sacrée tient un rôle éminent. L'arrivée de Jacques II (catholique) ralentit l'activité du compositeur qui prendra fin en 1689, date du couronnement de Guillaume d'Orange et de Marie II Stuart. Pour cette dernière, il compose une ode par an à l'occasion de son anniversaire.

Purcell se tourne alors vers la scène et compose respectivement en 1691 et 1692 *King Arthur* (avec son célèbre *Air du génie du froid*) et *The Fairy Queen* (la Reine des Fées). Cette dernière œuvre typiquement



insulaire où le théâtre et la musique ont une part égale, relève de la forme typiquement anglaise appelée semi opéra.

Et l'orgue alors ! Bien qu'organiste et claveciniste de métier, il ne compose presque pas pour le clavier. Pour l'instrument d'église, il ne laisse que cinq *volontaries* et un *Verse* isolé. L'improvisateur qu'il fut ne ressentait pas le besoin de léguer à la postérité une musique davantage fonctionnelle que divertissante ou didactique.

Si, comme ses contemporains, Purcell a attentivement écouté la leçon des italiens (Monteverdi) et des français (Lully), il ne faut pas négliger celle donnée par



ses compatriotes, Dowland, Lawes. Et c'est ici, précisément dans cette filiation que nous pouvons être attentifs à une longue liste de compositeurs de musique d'orgue qui, eux, sans briller comme Purcell, ont fourni un répertoire original et relativement dense.

Peu connu, Jeremiah Clarke (1669-1707) est l'auteur du célèbre *Trumpet Voluntary* faussement attribué à Purcell. C'est par chagrin d'amour qu'il se suicida à l'âge de 25 ans ! Triste fin.

D'autres contemporains de Purcell ont plus abondamment contribué à la diffusion de la musique anglaise. Les trois cahiers de *voluntaries* de John Stanley (1713-1786) en sont une belle illustration musicale. Ce compositeur aveugle aura développé une forme unique en publiant 30 *voluntaries* que l'on appelle parfois *Verse* ou *Fancy*.

Autour de Purcell, on pourrait également citer

William Croft (1678-1727), John Weldon (1676-1736) élève du maître, Maurice Greene (1696 ?-1755) et son élève William Boyce (1710-1779) . Le plus connu, du moins à l'époque est Thomas-Augustin Arne (1710-1778) qui se distingue par la composition de six concertos pour orgue.

Dans cette énumération non exhaustive de compositeurs anglais, il convient de mentionner celui qui, saxon de naissance, devint anglais par naturalisation et peut-être européen avant l'heure Georg Friedrich Haendel (1685-1759) ou si l'on préfère George Frideric Handel en anglais, comme il l'écrivait lui-même.

Cette brève incursion hors du continent, grâce à Purcell et son art franc, frais, robuste et superbement dynamique incite à une découverte plus approfondie de cette riche et originale musique d'orgue anglaise.

Pour l'interprétation de la musique d'orgue des XVII^e et XVIII^e siècles, une musique fonctionnelle, abordable et pratique à jouer sur de petits instruments, **un rendez-vous à ne pas manquer :**

MASTER CLASS avec Gerard Brooks, organiste de Londres
The English Organ Book
12 et 13 février 2010 à MARIENTHAL